

sionné que je vous dis un dernier adieu, mon cher ami, au nom de tous nos Camarades dôlois et de la Franche-Comté. Adieu!

C'est sous le coup d'une très vive émotion que la nombreuse assistance s'est séparée, après avoir, une fois encore, exprimé à la veuve de notre Camarade et à tous ses enfants réunis autour de sa tombe, le témoignage d'une vive et douloureuse sympathie.

A. CHASSIN

(Châl. 1867),

*Président de la Commission régionale de Dijon.*

---

### BOUTAIN (FRÉDÉRIC)

Angers 1872.

Le dimanche 14 mars 1909, une nombreuse assistance de parents, d'amis et de Camarades d'École accompagnaient le convoi de notre regretté camarade Boutain, dont la mort n'a pu et ne pourra surprendre que ceux d'entre nous qui, le connaissant, l'avaient perdu de vue depuis plusieurs années.

Il y a huit ans, en effet, notre Camarade, atteint d'un mal qui ne pardonne pas, subissait avec un courage et une énergie vraiment extraordinaires, une opération très grave qui ne pouvait évidemment le guérir, mais qui l'a prolongé, on peut dire miraculeusement, pendant un temps qui n'a été pour lui qu'un trop long martyr.

Combien tristes, en effet, ont été ces dernières années de sa vie, qu'il a vécues avec toute la connaissance de son mal dont les progrès ne lui échappaient pas et ne pouvaient lui laisser aucun doute sur l'issue fatale et proche.

C'est grâce à son tempérament exceptionnellement fort, ainsi qu'à son énergie et à sa volonté vraiment admirables qu'il doit d'avoir pu supporter aussi longtemps de telles souffrances; il a lutté jusqu'au bout, s'occupant toujours et trouvant principalement dans le travail un peu de soulagement et surtout d'oubli.

Sa carrière, entièrement consacrée à l'entreprise de sondages et de forages, a été brillante. Ses débuts datent de peu de temps après sa sortie

de l'École et eurent lieu dans la maison Léon Dru, qui s'occupait spécialement de ce genre d'industrie, et pour laquelle il dirigea des grands travaux, tant en France qu'en Algérie.

Il acquit rapidement une certaine notoriété, et, après avoir été pendant plusieurs années à la tête d'une autre entreprise, il fonda lui-même une maison qui prospéra très rapidement.

La sûreté de ses informations sur la nature des terrains dans lesquels il devait opérer, sûreté due à son expérience consommée, résultant de ses travaux personnels, le fit très apprécier par sa nombreuse clientèle qui lui confia des entreprises d'une réelle importance et présentant de sérieuses difficultés.

Il obtint plusieurs récompenses dans les expositions et fut nommé Officier d'Académie, puis Chevalier du Mérite agricole.

Malgré ses grandes occupations, Boutain suivait très assidûment nos réunions.

Nos Camarades, qui avaient su également distinguer ses hautes qualités, l'avaient nommé plusieurs fois membre du Comité de notre Société, dont il fut secrétaire, apportant dans ses fonctions le plus grand zèle et tout son dévouement.

C'était un excellent Camarade, dont la mort laissera parmi ceux qui l'ont connu et ont pu l'apprécier d'unanimes regrets.

Au nom de tous, notre camarade L'Hopital, son condisciple à l'école, lui a adressé un dernier adieu dans les termes suivants :

#### DISCOURS DE M. L'HOPITAL (Ang. 1872).

MESDAMES,  
MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

C'est comme Camarade de promotion et pensant être l'interprète de tous ceux qui l'ont connu, que je vous demande la permission de dire un mot d'adieu à notre pauvre ami.

Boutain était, plus que tout autre, profondément pénétré de cet esprit de camaraderie qui naît à l'école et se poursuit dans la vie.

Sa gaieté, son entrain, sa verve dans nos réunions, l'intérêt qu'il prenait à tout ce qui se rattachait à nos écoles, sont certainement présents à notre esprit.

Il a su se créer partout, auprès des Camarades connus à l'école, comme auprès de ceux avec lesquels il est entré en contact plus tard, des relations de sympathie qui l'ont suivi pendant toute sa vie et l'accompagnent aujourd'hui.

Par son travail, son activité, il avait acquis, dans cette industrie toute spéciale à laquelle il s'était consacré, une réputation légitime.

Il a fallu qu'une longue et douloureuse maladie vint interrompre sa carrière, pour qu'il se résignât à prendre ce qu'il pensait être un repos provisoire.

Il n'a pu réaliser ce vœu, et la mort qui nous l'enlève a, du moins, mis fin à ses souffrances.

Nous prions sa veuve et sa fille de recevoir, ici, l'expression de notre vive et douloureuse sympathie, avec l'assurance que la mémoire de ce bon et cordial Camarade demeurera présente dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

Ces paroles simples, mais sincères, ont profondément touché ceux qui avaient pu accompagner Boutain à sa dernière demeure et c'est avec une réelle émotion que nous, ses Camarades, lui avons adressé notre dernier adieu.

J. ROBELET

(Ang. 1873).

---